

Journal de Roubaix

Tarif d'abonnement... Bureaux de rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78

Bureaux de rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78

BONNEMENTS ET ANNONCES : A Roubaix, aux bureaux de Journal, Grande-Rue, 71. — A Tourcoing, aux bureaux de Journal, rue Nationale, 78. — A Lille, au bureau de Journal, rue de Valenciennes, 10. — A Valenciennes, au bureau de Journal, rue de Valenciennes, 10. — A Arras, au bureau de Journal, rue de Valenciennes, 10. — A Cambrai, au bureau de Journal, rue de Valenciennes, 10. — A Douai, au bureau de Journal, rue de Valenciennes, 10. — A Lille, au bureau de Journal, rue de Valenciennes, 10. — A Valenciennes, au bureau de Journal, rue de Valenciennes, 10. — A Arras, au bureau de Journal, rue de Valenciennes, 10. — A Cambrai, au bureau de Journal, rue de Valenciennes, 10. — A Douai, au bureau de Journal, rue de Valenciennes, 10.

ELECTIONS MUNICIPALES

du 6 mai 1900

ROUBAIX

CANDIDATS DE L'UNION SOCIALE ET PATRIOTIQUE

Prémère section
Canton Ouest. — Ecole. — Bureaux de vote : Ecole de garçons, rue du Bois; tribunal Pierre-Cuissart, rue du Grand-Chemin; école de garçons, rue Bricin; école de filles, rue de Naples.

- 1. ROUSSEL Edouard, Conseiller général;
- 2. COUSU Victor, Tisserand;
- 3. DEPRES Léon, Teinturier;
- 4. DESCHAMPS Henri, Industriel;
- 5. DESPATURES Paul, Administrateur des Hospices et de la Bouche de Pain;
- 6. LECAT Isidore, Boulanger;
- 7. NOVELLE Jules, Représentant;
- 8. WIBAUX Alphonse, Avocat, docteur en droit.

Deuxième section
Canton Nord. — Fontenoy. — Bureaux de vote : Cour de musique, place Notre-Dame; école de garçons, rue Archel; école de garçons, rue Saint-Vincent; école de garçons, boulevard d'Halluin.

- 1. CHATTELEYN Félix, Conseiller général;
- 2. CATTEAU Achille, Boucher;
- 3. DESRUMAUX Emile, Directeur de tissage;
- 4. LECOMTE Charles, Ouvrier liseur;
- 5. PÉCHER Alfred, Négociant;
- 6. WIBAUX Joseph, Fabricant.

Troisième section
Canton Nord. — Cal-de-Four. — Bureaux de vote : Ecole de garçons, rue Ternaix; école de garçons, rue Turgot; école de garçons, rue Montaigne.

- 1. CHATTELEYN Félix, conseiller général;
- 2. BATEAU J.-Bte, visiteur de pièces;
- 3. BAYART Alexandre, entrepreneur;
- 4. CANONNE Pierre, ouvrier échantillonneur;
- 5. FAUVARQUE François, ancien cabaretier;
- 6. FERRER Louis, ancien cultivateur;
- 7. LAINE Henri, chaudronnier;
- 8. REGNIER Paul, cabaretier;

Quatrième section
Canton Est. — Mairie. — Bureaux de vote : Hôtel de Ville, salle des adjudications; école de garçons, rue du Moulin; école de garçons, rue Desirée; école de garçons, rue d'Allem (MOULIN-RAYMOND)

- 1. MOTTE Eugène, député;
- 2. DESCHODT Georges, pharmacien;
- 3. LEBLANC Emile, liseur;
- 4. LEPOUTRE Charles, docteur en médecine;
- 5. MOTTE Edouard, industriel;
- 6. SAYET Gilbert, ancien secrétaire-général de la Mairie;
- 7. TENEL J.-Bte, cultivateur;

Cinquième section
Canton Est. — Pile. — Bureaux de vote : Ecole de filles, rue Sainte-Elisabeth; école de garçons, rue Pierre-de-Roubaix; école de garçons, rue Delezene.

- 1. MOTTE Eugène, député;
- 2. DEFRESNES Arthur, rentier;
- 3. DELEPORTE-BAYART, ancien conseiller-général, ancien adjoint au maire;
- 4. DEWER Jules, employé de commerce;
- 5. DUBOIS Edouard, ouvrier mécanicien;
- 6. HEMMEL Achille, tisserand;
- 7. LORIMAT Louis, cultivateur;

TOURCOING

Candidats de l'Union Sociale et Patriotique

- 1. DESURMONT Jules père, Industriel;
- 2. BINET Hilaire, Industriel;
- 3. SAINT Victor, Capitaine des Douanes en retraite, Chevalier de la Légion d'Honneur;
- 4. BLIECK Paul, Cafetier;
- 5. CASTELIN Paul, Représentant de Commerce;
- 6. CAU Pierre père, Chef Trieur;
- 7. COURTOT Henri, Employé de Commerce;
- 8. CROMBEZ-GLOBEUX Charles, Négociant;
- 9. DELEALLE Charles, Boulanger-Pâtisier;
- 10. DESROUSSEAU-MARTHE Gustave, Marchand de cuirs;
- 11. DESAUVAGES César, Chef Trieur;
- 12. BAISEZ Louis, Employé de Commerce, Blanc-Seau;
- 13. DEFREY Emile, Employé de Commerce, Blanc-Seau;
- 14. LOY Louis, Ouvrier Mécanicien, Blanc-Seau;
- 15. DESURMONT Charles père, Ebéniste;
- 16. DESURMONT Max, Industriel;
- 17. DHALLUN Alphonse, Propriétaire;
- 18. DUBOIS Auguste, Epicier;
- 19. DUBOIS Léon, Chef Laveur;
- 20. DUVILLIER Arthur, Employé de Commerce;
- 21. HERBAUX Charles, Fabricant de Tapis;
- 22. LABALETTE Gustave, Commis-Négociant;
- 23. LECLEERC Ernest, Employé de Commerce;
- 24. LEFEBVRE-LEMPENS Emile, ancien Négociant en Vins;
- 25. BRÉAUCARNE Floris, Magasinier, Croix-Rouge;
- 26. DESRUMAUX Jules, Cultivateur, Croix-Rouge;
- 27. LEBRUN Louis, Ouvrier Fileur, Croix-Rouge;
- 28. STOCK Emile, Contremaitre, Croix-Rouge;
- 29. LEPERS Honoré, Rentier;
- 30. LIETARD François, Employé de Commerce;
- 31. MAURE Albert, Constructeur;
- 32. MONNIER Léon, Fabricant de Tapis;
- 33. MONTAINE Louis, Contre-Maitre de Filatures;
- 34. PLAYOUST Maurice, Représentant de Commerce;
- 35. VANDEBROUCK Prosper, Employé de Commerce;
- 36. VERGUEIN Jean-Baptiste, Scierme-Polier;

CE NUMERO

Comprenant HUIT PAGES NE DOIT ÊTRE VENDU QUE 5 CENTIMES

CHRONIQUE

LA PROMESSE

Dans la prison de la ville, parmi les Vendéens désignés pour la fusillade, se trouvait un bel enfant de treize ans, Jean de Loudec. Un peu à l'écart des captifs qui s'énermaient de lamentations incohérentes, quoique triste et pensif, il attendait paisiblement assis sur la borne, près de la grille. Un paysan, d'abord en proie aux troubles du désespoir, à observer dans le tumulte le calme de ce jeune garçon, reprit quelque confiance et l'aborda chapeau bas.

— M'sieur Jean, lui dit-il, je ne vous connais que pour vous avoir vu passer devant nos rangs, votre cheval frôlant le cheval de votre père. Et vous n'avez pas grand mérite à vous montrer tranquille et brave à ce moment-là. Tout depuis un mal tourné pour nous et cependant votre bon petit visage n'a point changé. Ne pouvez-vous pas ce courage-là dans le pressentiment que vous serez sauvé ?

— Je n'ai pas de pressentiment, — répliqua Jean, — et rien ne me dit que je serais épargné. Les bleus ne se gênent pas pour fusiller les enfants avec les hommes ! Mais je dédaigne trop mes bourreaux pour leur faire confiance, par des larmes ou des sanglots, de l'émotion terrible que j'éprouve. On se couvre bien la tête de son chapeau en passant devant les gens que l'on méprise ; ainsi devant mes bourreaux je me couvre le cœur d'un peu de fierté.

Le bon paysan, se sentant embarrassé pas d'une réflexion qui lui aurait fait perdre le fil de ses idées, reprit obstinément : — Votre mine d'assurance, votre âge, enfin je ne sais pas quoi, tout me dit que vous serez sauvé ; et je viens vous prier de me rendre un petit service. Je me nomme Perrin. Prenez cette lettre pour ma femme, la Perrine ; elle demeure aux Brottiens, la première maison après le croisement des routes. Si vous mourez, cette lettre sera aussi bien perdue sur vous que sur moi. Si vous vivez, comme je l'espère, M'sieur Jean, promettez-moi d'aller remettre tout de suite cette lettre à ma Perrine.

— Si cela vous fait plaisir, — répondit Jean en souriant faiblement de cette obstination, — je veux bien prendre votre lettre et vous remettre de la porter à votre femme dès que je serai libre ; mais j'ai fait le coup de feu à côté de mon père ; notre nom est connu ; je n'échapperai sûrement pas à la mort.

L'enfant s'écria la lettre de Perrin sous sa veste qu'il avait glissée sous la grille s'ouvrit. Le représentant entra, suivi de son état-major d'officiers, de soldats, de gendarmes, et il appela : — Jean Loudec ? — Présent ! — dit l'enfant, en montant sur la borne pour paraître plus grand. — Quel âge as-tu ? — Treize ans et quatre mois, citoyen. — Tu en es quitte cette fois. Mais si on te reprend jamais à te mêler aux affaires des brigands, tu seras fusillé comme les autres. Déguerpis !

L'appel continua, tandis que Jean, de bourade en bourade, était jeté dans la rue. Il sortit de la ville léger, grisé, croyant rêver. A deux cents pas de l'enceinte, une fusillade le fit tressaillir. Il pensa : — Ça y est... Mort, le pauvre Perrin ! — Et, dans un battant de cœur, il sentit le froissement de la lettre sur sa poitrine.

Jean Loudec alla longtemps par la campagne brûlée, sauvage et solitaire. Puis il atteignit les haies, les prairies, les grands bois familiers ; enfin il rencontra une fille de closerie qu'il connaissait : — Bonjour, Manette. Dis-moi, car je ne le sais plus, si je dois suivre cette cavée pour me rendre aux Brottiens. — Oui, M'sieur Jean, c'est le chemin des Brottiens ; mais n'allez pas par là : les bleus y sont. Venez plutôt chez nous, dans les genêts ; les patauds n'osent pas s'y risquer.

— Merci de l'invite dont je profiterai plus tard, Manette ; mais, aujourd'hui, il faut que j'aille aux Brottiens. — Et Jean s'enfonça dans la cavée. Il alla longtemps sous les ombrages. Près d'un carrefour, il hésita de nouveau quand une ombre surgit du talus et l'appela : — Ohé ! M'sieur Jean, c'est vous ? — Oui, Jélot. Quelle joie de te rencontrer ! Où as-tu laissé mon père ? — Avec votre mère, pas loin, au moulin de La Mizière. Ils vont ont cru perdu. Venez-y, ils vont être si contents de vous embrasser ! — Je serais bien heureux aussi de les voir, — soupira Jean ; — mais je ne peux pas maintenant, j'ai une affaire aux Brottiens qui ne souffre aucun retard. Dois-je prendre le sentier de droite.

— Oui, M'sieur Jean, à droite. Mais vous avez grand tort de vous enfler par là : ça groille de patauds. — Tant pis ! — Et Jean prit le sentier de droite. Il sortait du bocage et allait déboucher dans la plaine, quand il y, tremblante et cachée derrière une meule,

une femme qui observait les maisons d'un hameau proche. Une fumée rousse montait au ciel crépusculaire. L'enfant demanda à la femme : — Où se trouve, aux Brottiens, la maison de Perrin ? — C'est, après le croisement de routes, la première, celle qui fume rouge. N'y allez pas, petit ; les bleus viennent d'en sortir et d'y mettre le feu. Les voyez-vous qui frappent et entraînent la Perrine ? Ils vont tout massacrer. Sauvez-vous vivement.

Jean quitta l'abri de la meule, marcha droit aux patauds en agitant la lettre et en criant : — Attendez, je viens de la ville ; j'ai un ordre qui concerne la citoyenne Perrin. Les soldats s'arrêtèrent. Le sergent, chef du détachement, s'avança vers Jean pour prendre le papier, mais le petit lui dit avec son calme plein de fermeté : — C'est pour la citoyenne, vous lirez après elle.

Et le sergent attendit, croyant l'enfant vraiment chargé de quelque mission de confiance. Jean lui parla du représentant et de son étamajor afin de donner le temps à la Perrine de lire les trois lignes d'adieux touchants de son mari. Quand elle eut achevé, elle baisa la lettre et se prit à pleurer : — Ah ! mon pauvre homme !... il n'a pensé qu'à moi en allant à la mort... A lire ça, il me semble que j'entends ses dernières paroles : ça me remet le cœur d'aplomb pour bien mourir comme lui !

A ces mots, le sergent lui arracha la lettre, la lut et sacra furieusement : — Comment ! c'est pour ces pleurnicheries-là qu'on nous attarde au risque de nous faire surprendre par les brigands. C'est trop fort, par exemple, et ce compte-là va se régler dès notre retour à la ville. Empeignons ce gamin de malleur, liez-le avec la femme, et en route ! La corde lui sciant les poignets, Jean fut, avec la Perrine, poussé hors du village à coups de crosse dans les reins. Près de lui, à mi-voix, la femme se désolait.

— Ah ! M'sieur Jean, d'avoir eu le dernier mot de mon homme, je vais mourir aussi consolée qu'on peut l'être dans nos temps de misère ; mais ça me déchire le cœur de penser que vous vous êtes fait reprendre pour m'apporter cette lettre. Maintenant qu'ils vous tiennent, ils ne vous lâcheront pas vivant ! Fallait pas revenir, M'sieur Jean, non, fallait pas revenir... Alors Jean de Loudec tourna vers elle son beau visage fier et lui dit en ouvrant des yeux tout grands de surprise, des yeux qui ne comprenaient pas : — Mais, ma pauvre Perrine, comment ne pas revenir... puisque je l'avais promis ?

— Charles FOLEY.

L'ACTUALITÉ par Henriot



— Mais non, mon cher électeur... — C'est trop fort... vous êtes député et vous ne pouvez seulement pas faire entrer une famille de compatriotes à l'Exposition ?

CHOSÉS ET AUTRES

Les bonnes amies : — Cette pauvre Coralie !... Elle passe ses journées en tête-à-tête avec son miroir ! — Dandy ! Elle se sent vieillir et espère se conserver dans la glace.

SITUATION INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE DE ROUBAIX-TOURCOING

La situation reste toujours fort tendue en fabrique et les affaires y ont été cette semaine à peu près nulles. Les prises de livraison s'effectuent non sans difficultés et la moindre chose sert de prétexte à des suppressions. Dans le négoce de tissus, l'apparition du beau temps a amené un peu plus d'activité surtout en articles fins. Les cours ont peu varié au marché à terme et la situation semble s'améliorer. On a enregistré cette semaine 1,285,000 kil. Le disponible participe à l'amélioration constatée sur le terme. On constate, cette semaine, un peu de demandes en laine grise, principalement en peignés Australie de 6 à 8 fr. 25.

LES MÉDAILLES DU SALON DE 1900

Paris, 5 mai. — Voici la liste des médailles du Salon des artistes français. Peinture. — 1^{re} médaille : MM. Moulin Charles ; Grandjean ; Taylor Achille ; Phis Henry ; L.-M. ; Ridet Louis ; Delpy Camille ; Leydet Victor ; Lelire Adolphe ; Choerac-Moréas ; Troncy Emile ; Verdis J.-Louis ; Lauth Fr. ; Mme Riché Hortense. 2^{es} médailles : MM. Rousseau, Jacques, Defrance, Simas, Suan, Azy, Mlle Lenique, MM. Zier, Alloaume, Jacques-Marie, Legrand, Dechenand, Mme Vallet, MM. Busson, Grosjean, Auguste, Terni, Boydet, Mme Wislitzer, M. Jordan, Mlle de Chausse, MM. Bail, Miller, Pierre, Léveque, Bouchard, Inesa, René His, Stols, La Pierre, Voisard, Margens, Cot, Antin, Fougaret. Mentions honorables : MM. Juillama, Boiry, Alizard, Pignard, Mestrail, Georges Ferry, Dagnac, Rivière, Oppenheim, Seignac, Balligant, Rivière, Hernandez-Najera, Pinot, Parsons, Staiger, Lanet, Genty, Baudin, Solny, Albert, Dason, Rousseau, Dreu, Mlle Berlin, MM. Blandin, Bonneton, Clisano, Maissen, Rousseau, Scilliet, Newmann, Sreykowski, Lorieux, Parker, Bellanger, Adhemar, Lucas, Dent, Szankowski, Petit, Pépé, Ribera, Plaqueute, Marchetti, Printemps, Mlle Dason, Mlle Zirman, M. Ragot. Architecture. — 1^{re} médaille : MM. Desprez, Recour. 2^{es} médailles : MM. Bigot, Patouillard, Dougnon, Cédrini. 3^{es} médailles : MM. Capron et Renover, Debandt, Martin, Blanchard, Demur, Gromont. Mentions honorables : MM. Deneux, Bruel, Challier, Hery, Bernard, Bois, Grandjean, Roudel, Fournet, Mondel. Sculpture. — 1^{re} médaille : MM. Coudebailis Henri ; Vidal Henri. 2^{es} médailles : MM. Carli A. ; Leroux G. ; Curillon P. ; Champpeil J. B. ; Schmidt J.-H. ; Fosé A. T. 3^{es} médailles : MM. Varenne E. ; Richev P. ; Abbal A. ; Dèstin J. ; Mathieu ; L'hoest E.-L. ; Bertrand L. ; Tournier V. ; Christophe G.-V. ; Verdier A.-M. Mentions honorables : Mlle Bizard S. ; MM. Malet, Blondin, Bin, Millet, Sorlin, de Châteaubrun, Mlle Curtis, MM. Huxley, Eldh, Mlle Matte, MM. Plewis, Llanec, Mlle Dieterle, MM. Bauwens, Canivet, Mme Bisson, MM. Breton, Ward. Gravure et lithographie sur pierres fines (médaille : M. Roiné, Jules-Edouard ; 2^{es} médailles : MM. Lambert, Gustave ; Le Double, F.A.M.A. Mentions honorables : MM. Brenner, Daussin, Lasserre. Gravure et lithographie 1^{re} médaille : M. Mignon. Abel ; 2^{es} médailles : MM. Chiquet, Eugène ; Avril, Paul ; Bonisset, Firmin ; Duplessis, Edmond ; 3^{es} médailles : MM. Delavre, Antonin ; Duront, Charles ; Chahine, Edgar ; Rodriguez, Gaston ; Jacque, Frédéric ; Franzen, Gustave ; Leroy, Auguste ; Lereud, Jules ; Moberlet, Léon ; Mme Goldammer-Dupont. Mentions honorables : MM. Ponceau, Bourgaud, Desvares-Chenay, Froment-Merret ; Mlle Stein-Liang, Mlle Poseler-Dangy, Rouzel, Philibert ; Mlle Gaillard ; Margard, Emile ; Otrebaun, Lavergne, Claude ; Georges, Navvy ; Mlle Delbeuf, Lucie ; Stain, G. ; Mémin, Ed.

LA GUERRE

dans le Sud de l'Afrique

Autour de Ladysmith

Londres, 5 mai. — On annonce que les Boers changent la disposition de leur artillerie autour d'Elands-laagte. Leur fameux canon « Long-Tom » a été placé sur une colline dans la direction de Wesselsnek. Tous ces mouvements indiquent un regain d'activité autour de Ladysmith. Le général Roberts poursuit sa marche en avant. Toutes ses troupes sont parties de Brandfort dans la direction de Wynburg. Les opérations du général Hamilton. Le général Hamilton a traversé la rivière Wet et occupe maintenant un point stratégique très important, qui commande en quelque sorte le point terminus du chemin de fer du Natal. Le général Hamilton rejoindra le général Buller dans le Natal. On est sans nouvelles de ce dernier. Le général Hunter, avec dix mille hommes, marche en toute hâte sur Mafeking. Le général Carrington, de son côté, avance sur cette place avec une force de quatre mille hommes. La situation des Boers est très critique ; ils ont à lutter contre un ennemi très supérieur en nombre. A la Chambre des Communes. Londres, 6 mai. — La nuit dernière, les discussions à la Chambre des Communes et à la Chambre des Lords, ont jeté de la publication des dépêches de Lord Roberts. Les Communes votent par 216 voix contre 116 le

maintien intégral du traitement du ministre de la guerre qu'un amendement voulait réduire de 600 francs à titre de blâme. A la Chambre des Lords, où il n'y a pas eu de vote, lord Rosebery constate que le ministre a « dû travailler son linge sale en public » et qu'il avait « discrédité des officiers supérieurs en face de leurs troupes ». L'arbitrage du peuple américain. Paris, 5 mai. — La mission Boer, en partant pour les Etats-Unis, publie une déclaration par laquelle elle annonce qu'elle va demander l'arbitrage du peuple américain pour faire cesser la guerre.

CHRONIQUE DE LA MODE

A l'Exposition universelle. — Le costume A choisir. — Des toilettes printanières. — Vêtements de fillettes. — Comment il faut les mesurer. — Costumes et chapeaux. — Nos jeunes garçons. Il y a, on ne saurait se le dissimuler, une bonne part de dissolution dans la curiosité joyeuse des premiers visiteurs de l'Exposition universelle. Bien qu'inaugurée en grande pompe le 14 avril, elle est loin d'être terminée. On compte encore sur un grand mois de travail pour son organisation parfaite, et pour la facilité de voyager librement parmi ses merveilles, sans la crainte des monceaux de matériaux qui encombreront le terrain.

A cette heure les établissements insérés, dans lesquels on ne peut pénétrer sans encore nombreux ; de plus, la poussière, en son usage constant vous enveloppe et devient la terreur des élégantes, qui n'ont plus arborer leurs toilettes fraîches et fragiles de la saison printanière.

Aussi, en fait de toilette, il n'est question que ces promenades de l'Exposition que de costume tailleur, gris ou perle. Ce sera, je crois, une sorte d'uniforme, car chez les couturiers on n'entend plus guère parler que de cette mode pratique. Même après la fin des travaux, quand nous serons délivrés des premiers ennuis, nous ne pourrons être débarrassés de la poussière, et les déistes neutres, pour nos vêtements sont indiquées pour supporter ces inconvénients. Quoique nous pensions bien faire en prévenant ainsi nos lectrices de ne pas se presser pour leurs visites à l'Exposition, nous sommes obligées de convenir qu'il y a déjà grande affluence à Paris.

Dans les réunions mondaines on porte de bien jolies toilettes. Notons au hasard : un costume de foulard blanc, pointillé noir, ceinture de taffetas bleu ciel, manches Louis XVI. Un autre exquis de simplicité et de sobre élégance. Très joli chapeau Louis XVI. Plusieurs robes de drap, malgré la journée splendide, une en drap bleu pastel rayé de velours noir et incrusté de Venise bleu ; puis d'autres, en drap gris tendre, point de grosses roses, corset de feigrang d'argent ; en drap rubis jupe à plis, corsage boléro orné de dentelles.

Une robe de crêpe de Chine avec incrustation de Venise et de Lumy ; étonnantes roses peintes au corsage et fermant, guirlandes sur la jupe. Le genre de l'étole s'établit de jour en jour. Il nous a été donné d'admirer ainsi faites de très élégantes toilettes, tout particulièrement l'une d'elles en étamine noire, drapée sur fond blanc, au corsage un empèchement en satin blanc. La grande mode est de sortir taille nue, il n'y a donc pas à s'étonner que l'on ne sans parler d'aucuns vêtements tels que la collet ou encore la jaquette ; pour la ville, les courses du matin le costume tailleur nous en décharge encore, cependant si l'on veut quelques renseignements précis je dirai que la jaquette se fait exclusivement courte et sans aucun godet, le col l'orme de petites et surtout de passermenterie, le col se fait rabattu, on voit peu maintenant de faux-cols Médicis. Les jaquettes comme les collets d'ailleurs se doublent en soie, rarement en soie noire on emploie plutôt une nuance tranchante.

Pour les fillettes on recherche tout ce printemps la petite jaquette tailleur, ornée de pinces et de boutons, déjà déclinée à porter si l'on en veut un. Comme robe habillée nous avons pour elle, le crêpe de Chine, n'employez pas les teintes recherchées et prétentieuses, le crème, le rose, un bleu très pâle, le gris argent encore, et bornez là, l'étendue des nuances qui leur sont seyantes d'ailleurs, les fillettes ne sont réellement charmantes qu'en blanc crêpe parce ainsi l'entendons, elles ont bien le temps Dieu merci, de se laisser du rouge, du mauve et du vert.

Les robes encore élégantes, mais dans un ordre inférieur, s'exécutent en foulard, en linon. Ces deux tissus feront fureur cet été, nous ne saurions trop recommander la simplicité pour ces toilettes enfantines, le simple est toujours joli, surtout à un âge où tous les ornements possibles ne font jamais que seconder les grâces.

Leurs chapeaux sont et seront la « capeline » en paille d'Italie, le paillason cloche, qu'on orne très simplement d'un ruban formant un large nœud sur le devant, puis les « Charlotte », en paille, mousseline et dentelle, il est à préférer paille et mousseline seulement, la dentelle ne doit être employée que pour les enfants, ni pour les jeunes filles, ainsi comme d'habitude les enfants, le chapeau directeur que vous trouvez en paille de toutes nuances ; on l'orne presque toujours de ruban sans mélange, l'intérieur des larges bords doivent être doublés de mousseline de soie assortie au ruban et coquettement froncée, les brides se font en ruban ou mousseline, le ruban en coup double préférence. Il y a aussi le genre de paille découpé de soie, le canotier, tout indiqué pour les promenades du matin. On peut le choisir de jolie paille, l'orne de rubans et de plumes coûteuses et en faire ainsi un très élégant petit chapeau du matin.

Pour les jeunes garçons, on trouve le Jean-Bart, le marin japonais, le canotier, le béré de sergo marine, déjà déclinés aux temps de chaleur, et enfin pour s'exposer aux rayons de l'ardent soleil, la casquette de toile grise ou blanche, forme russe, avec couvre-nuque.

Pour leurs costumes comme pour leurs chapeaux, la mode ne se meut guère, les traditionnelles marines et quartiers-maitres se portent surtout et toujours. Vous trouvez les deux également en drap, en serge et en toile. Choisissons ce dernier tissu pour la villégiature, le quartier-maitre est déjà plus correct ; vous pouvez, en outre, si l'enfant est un jeune garçon d'une dizaine d'années, lui faire faire pour s'habiller, un petit costume tailleur, en drap fantaisie, pantalon court ou long, les vestes se font arrondies sur les côtés et alors ouvertes, ou toutes droites et fermées.

Les costumes peuvent s'exécuter en « Cheviotte », Croserooc, et enfin même en coutil quadrillé. Nous reviendrons dans l'un de nos prochains courriers, sur les modes enfantines si intéressantes pour les jeunes mamans.

Toutefois nous pouvons leur dire dès à présent qu'elles trouveront un joli choix de costumes pour garçons, de tous genres, chez Mesdemoiselles Bismont, contour Saint-Martin, à Roubaix. Tout le monde sait l'élégance et le goût qu'apportent dans ses achats cette maison si justement réputée.

Cette année surtout, l'assortiment est abondamment varié et les lectrices nous sauront gré du renseignements.

A noter aussi un rayon de chaussures des premiers modèles, chaussures de luxe, chaussures de fatigue chaussures de repos.